ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

LES MINEURS EN GRÈVE

### Après la première semaine de combat

Dans le conflit minier, les compagnies minières ont signifié leurs intentions définitives : réduction de salaires de 6 % en deux étapes, dont l'une commence le 1 er avril.

la veille de la grève dimanche, aggraver chez les mineurs le désarroi, entretenu avec soin par exploiteurs et chefs réformistes.

Une des plus immédiates conséquences de

Le capitalisme français a donc engagé fortement l'attaque contre le prolétariat. Après les mineurs, il s'attaquera demain aux autres corporations, métallurgistes, tex-tiles, cheminots, etc. Déjà l'autre jour La-val invoquant la diminution des mineurs, a répondu catégoriquement à une demande d'augmentation des fonctionnaires. L'Etat au service du capitalisme, mais en même temps exploiteur lui-même, indique la voie. En réponse à l'agression patronale, un nombre important d'exploités de la mine est sorti en grève depuis le 30 mars.

Pendant des années les mouvements ouvriers, en France, n'avaient pas eu d'am-

Dans l'espace de six mois, deux mouvements ayant une origine profonde : les tex-tiles, les métallurgistes du Nord l'été dernier, les mineurs actuellement, ont éclaté:

Ces batailles ne font cependant que précéder des luttes encore plus larges, encore plus âpres où le prolétariat de ce pays composé en majorité d'éléments jeunes, et sans forte éducation politique, s'oppose aux tentatives du capitalisme.

A chaque combat s'impose la vérification des perspectives et tactiques afin d'en tirer des directives claires pour la lutte.

Bien qu'il se poursuive encore, le conflit mi. nier est déjà riche d'expériences. La trahison réformiste a été d'une évidence incontestable, d'un cynisme inouï. Disposant de la plus forte organisation syndicale en France, d'une influence considérable sur des dizaines de milliers d'ouvriers prêts à lutter vaillamment pour le maintien de leurs sa-laires, les chefs confédérés membres du parti socialiste qui sont à la tête du syndi-cat du Nord et du Pas-de-Calais ont, à la suite de combinaisons dans les antichambres masistérielles, accepté la diminution de salaire, semé le découragement parmi de nom- En remplaçant cette politique de front preux ouvriers mineurs.

Leur trahison qui porte un coup dange-reux à la classe ouvrière tout entière s'est accompagnée de la comédie la plus éhontée non seulement jusqu'au dernier moment avant la réduction mais aujourd'hui encore quand des milliers de travailleurs sont en lutte. Ils n'ont pas bougé quand furent di-minués les mineurs des autres bassins mais dès que le préavis fut dénoncé pour le Nord et le Pas-de-Calais, alors ils entamèrent des pourparlers ; en même temps ils menaçaient de grève générale si la moindre diminution était maintenue. Particulièrement caractéristiques furent les débats de la Chambre sur le conflit minier. Au lieu d'appeler à la lutte contre le Co-mité des Houillères les socialistes pallabrèrent sur la collaboration des classes : « Le « puissant Comité des Houillères a souvent la bouche le mot de collaboration des « classes. Il ne faut pas songer seulement « à la collaboration des classes quand la « situation économique est prospère et que « d'importants bénéfices sont assurés.

" dant la crise. " — (F. Gouin.) C'est ensuite le regret de ne pas connaître le moyen pour mieux exploiter le proléta-riat : « S'il est possible d'exiger davantage « des mineurs français qu'on nous indique « comment et nous examinerons la question. « Mais pour le moment les huit heures de « présence des mineurs français au fond de " la mine sont, je l'avoue, bien employées.
" (Applaudissements.) On les fait suer sang " et eau et je crois qu'il serait impossible

Il faut surtout vouloir la réaliser pen-

" de leur demander davantage. » — (Maës.) Après une telle déclaration, où l'on a pris soin de spécifier « les mineurs français » devait se trouver l'appel à la xénophobie. Maës n'a pas manqué de le faire.

Tout en répétant qu'ils n'acceptaient pas un centime de diminution, au même moment avec Laval et les Compagnies il dupait les mineurs.

Maintenant que la grève est déclenchée les appels à la jaunisse et à la répression ne manquent pas. On accuse les communistes de faire régner la terreur (déclaration du Syndicat des Confédérés du Nord) alors que la seule violence qu'on puisse constater est celle des gardes mobiles.

Maës et autres socialistes ont rempli une fois de plus leur rôle d'agent de la bour-

A la trahison des chefs réformistes s'ajoute dans notre propre centrale syndicale l'atti-tude inqualifiable des chefs du Comité pour l'Indépendance qui se sont livrés pieds et poings liés entre les mains des Legay-Dumoulin, et viennent, sous le prétexte de l'unité et de la discipline confédérale d'empêcher de sortir les mineurs confédérés, par-tisans de la grève, voilà leur unité sous sa

Face à la trahison manifeste des chefs réformistes, il apparaît à tous les communstes que notre Parti n'a pas pu jouer son rôle avec puissance. Il leur appartient d'en comprendre les causes. La plus importante ré-side dans les conséquences profondes de la politique centriste de la Troisième Période dans les coins miniers, (trois grèves politiques » en un an et demi) nous a coupe de la grande masse des ouvriers et a permis d'autre part au patronat de repérer les meneurs « de les isoler ».

Ensuite dans la préparation de la grève sur l'application d'une politique de front unique dont on peut juger les effets. En dernier lieu dans la semaine qui vient

de s'écouler, la politique aventuriste a eu sa doublure, l'indécision opportuniste. Sans aucune décision de la base, sans aucune dé-cision d'organisme responsable, lorsque toutes les volontés étaient tendues pour la lutte ; à l'instant où l'esprit de décision du grève de protestation de 24 heures » vint travailleurs.

cette lourde faute fut de permettre à Maës et à ses sous-verges d'endiguer une vague profonde de mineurs confédérés partisans

de la grève. L'agitation centrale menée par le Parti et la C.G.T.U. durant cette première semaine de grève a été plus qu'insuffisante, Les communistes doivent comprendre que l'offensive patronale contre la classe ouvrière sur le front des mineurs, a pour l'avenir des luttes une énorme importance. A travers la France, par des meetings centraux, la di-rection de la C.G.T.U. aurait dû alerter toute la classe ouvrière, faire appel à sa solidarité. Rien n'a été fait.

Aucune agitation d'ensemble, aucune pro-position d'action commune et concertée des syndicats aux organisations ouvrières, immédiatement liées à la lutte des mineurs, dockers, cheminots, etc.

Un courage magnifique de tous les communistes de la base, une insuffisance mani-

feste d'une direction centriste. La situation actuelle de la grève qui n'est effective que dans le Bassin du Nord et du Pas-de-Calais, jusqu'à maintenant dans une mesure trop faible pour que l'on puisse espérer son élargissement, souligne malheureusement une fois de plus que les propositions de l'opposition de gauche, avant la souligne malheureusement une fois de plus que les propositions de l'opposition de gauche, avant la soulier politique de front grève, quant à une juste politique de front unique, si elles avaient été reprises auraient permis un autre cours des événements ac-

Il n'y a pas de formulation du front uni-que qui tienne. Le fait d'entraîner, dans le combat, par une action de front unique con-certée, de larges masses d'ouvriers, les amène en luttant, à la compréhension de la nécessité de la politique révolutionnaire, augmente leur conscience de classe et les dresse définitivement contre les chefs réformistes. Cela seul compte.

unique par des bavardages, en remplaçant la lutte de sape contre les réformistes par une lutte d'épithètes, on aboutit à la situation ac-

Il n'est jamais trop tard pour l'organisation révolutionnaire de se ressaisir mais l'heure est venue; dans deux grandes luttes prolétariennes, les communistes n'ont pas pu barrer la route à l'offensive capitaliste. Pour qu'ils le puissent demain, il faut ouvrir un cours nouveau à la politique du Parti en luttant avec l'Opposition.

L'appel de notre commission exécutive dé-coule de tous les renseignements précis qui nous viennent de nos amis du Nord, Actuellement un rebondissement de la grève est peu probable. Elle semble partout avoir atteint son plafond. Aucun élargissement sérieux ne peut être envisagé. Dans de telles conditions, le devoir de la direction unitaire est clair, il ne faut pas laisser s'étioler la masse des grévistes dans un mouvement de désespoir, il faut faire de vastes réunions de grévistes, tirer les enseignements de la lutte, de la trahison réformiste et défendre le mot d'ordre

Pour les communistes, ce n'est pas en cela que la défaite réside. Là où elle serait honteuse c'est sous des prétextes jusqu'auboutis-tes aboutir à l'étiolement du mouvement. Les mineurs vont serrer les poings, leur

combativité révolutionnaire ne peut suppléer à l'absence de politique léniniste depuis des années, mais elle doit souligner aux hésitants leur devoir de lutter pour le redressement du Parti.



#### **Manifestations** à Lens

Dimanche après-midi, une manifestation dans les rues et un meeting avaient été prévus. Le sous-préfet et le commissaire de police interdirent la manifestation. Aussi toute la ville se trouvait en état de siège. Des pelotons de gardes mobiles à cheval circulaient dans les rues; d'autres, en camion, étaient prêts à intervenir. Défense de station-

ner dans les rues. Mais les mineurs voulaient manifester et, vers quatre heures, une colonne de plusieurs centaines de manifestaats, drapeau rouge en tête, se dirige vers la gare, grossissant au fur et à mesure qu'elle avance. On chante « Internationale ». Rapidement, des manifestants sont cernés par les pelotons de gardes mobiles montés et des bagarres très violentes éclatent. Les travailleurs polonais sont loin d'être au dernier rang; ils résistent vigoureusement contre les serviteurs du capialisme français aussi courageusement qu'ils

luttaient contre la dictature de Pilsudsky. Non loin de là, une colonne de près de 1.500 mineurs, venant de Sallaumines, se heurte au pont de Douai contre des barrages de gardes mobiles qui s'opposent à ce qu'ils rejoignent les manifestants de Lens. Là encore, des bagarres très violentes eurent lieu; des charges d'une brutalité inouïe eurent

La police procéda à quelques arrestations, en particulier de camarades étrangers contre qui elle prendra une mesure d'expulsion.

Les mineurs de la région de Lens ont encore répondu en trop petit nombre aux appels des organisations révolutionnaires. Les camarades présents ont fait preuve d'une combativité, d'un courage remarquables; si la Fédération unitaire avait su grouper une Parti doit vaincre l'inertie et jeter dans le grande masse du prolétariat des mines, les combat les hésitants, le mot d'ordre « de la rues de Lens seraient restées aux mains des

L'attaque patronale préméditée contre vos salaires a reçu votre courageuse réponse. A l'annonce de la diminution des salaires, vous avez répondu par une grève qui, malgré les trahisons éhontées des Maes et Cie a réuni d'importants contingents de travailleurs.

Vous avez opposé votre méthode révolutionnaire, celle de la lutte de classes, par la grève, à la politique de collaboration, d'abdication et de trahisons. Vous l'avez fait avec d'autant plus de décision et de vigueur que vous avez fort bien compris qu'en tentant de réduire vos salaires, la bourgeoisie entendait ouvrir une brèche dans l'ensemble du front ouvrier et que ce sont les salaires de toute la classe ouvrière que vous défendez.

Les chefs réformistes ont feint pendant des semaines d'accepter, sous la pression de l'influence prolétarienne, la grève comme résistance à la diminution des salaires. Ils se sont démasqués au dernier jour comme les défenseurs des intérêts de vos exploiteurs en vous livrant, vous et vos familles, à la misère sans

La direction de notre C.G.T.U., quoique animée de volonté révolutionnaire, a commis de lourdes fautes. Lorsqu'il était nécessaire de souder dans un seul bloc l'ensemble des exploités de la mine de ce pays, alors qu'il fallait mettre au pied du mur les chefs manœuvriers ou réformistes, qu'il fallait rendre impossible la trahison de vos intérêts en les soumettant à votre contrôle actif - tout cela par une juste application du front unique - notre direction unitaire est restée prisonnière d'une politique fausse du front unique lorsqu'elle aurait dû, pour le succès de vos luttes, l'abandonner en revenant à la politique de front unique définie par Lénine et Trotsky.

Aujourd'hui, après six jours de grève, sans que votre merveilleux exemple ait pu entraîner la totalité de vos frères dans la lutte, la décision que nous, oppositionnels, proposerons dans nos comités de grève, à la direction unitaire, c'est, afin de ne pas effriter votre front, afin que vous puissiez, sous une autre forme, continuer votre lutte, LA RENTREE EN BLOC.

Les décisions que prendre et nos organisations, NOUS NOUS DEVRONS DE LES APPLIQUER SANS DEFAILLANCE. Si l'organisation décide, contre nous, la continuation de la grève, il faut qu'elle recommence maintenant une politique de front unique, aux organisations de base, sections locales confédérés, etc... Si, comme nous le proposons, la retraite est décidée, elle ne peut servir de justification aux chefs réformistes, cette retraite N'EST QUE LA CONSEQUENCE DE LEURS TRAHISONS EHONTEES et les mineurs révolutionnaires devront le démontrer à leurs ca-

Cesser, dans ces conditions, la grève, ne signifie pas une défaite. C'est le moyen de conserver vos forces pour les luttes pro-

CAMARADES MINEURS! Cette lutte montre l'impérieuse nécessité, pour vaincre dans toutes batailles, d'arracher à l'influence des chefs réformistes.

agents de la bourgeoisie, les couches d'ouvriers trompés par eux. Pour cela, il faut imposer à vos organisations, une réelle politique de front unique! CAMARADES MINEURS! La rentrée ne peut, à aucun moment, signifier la déban-dade. Il faut vous rassembler dans vos syndicats unitaires, il faut

rejoindre notre Parti Communiste, il faut développer vos noyaux dans les syndicats réformistes. Les mineurs se sont battus. S'ils décident de rentrer ce sera

la tête haute, l'expérience de cette bataille les aura trempés pour leurs luttes futures! LA COMMISSION EXECUTIVE DE LA LIGUE.

LIGUE COMMUNISTE. — REGION PARISIENNE

Samedi 4 Avril, à 20 h. 30, Salle Garrigue, 20 r. Ordener

### Réunion publique

1° Comment l'opposition lutte pour le redressement du Parti; 2º La grève des mineurs;

3º Pour les bolcheviks léninistes exilés et déportés. Avec la participation de nos camarades

PAGET, du Syndicat des Mineurs de fer de Chaligny; CORNETTE et BERNARD, ancien secrétaire du P. C. Lebourg des métaux

Tous les lecteurs de la VERITE y assisteront et y amèneront le maximum de camarades communistes.

DANS LES CORONS...



Flaques de boue

"Le président du Conseil nous témoignait de sa bonne volonté, nous demandait de lui faciliter sa táche "

(Maës au Congrês de Lens)

Sans commentaires...

POUR LES MINEURS POLONAES

### Mimo zdrady reformistow Jednolity Front walki Gornikow

Zdrajcy reformistyczni znowu zdradzili ro- | botników. Miesiąc cały przywódcy związków reformistycznych krzyczeli że nie dopuszczą do zmniejszenia zarobków, ani na jednego centyma, a gdy nadszedł moment decydujący, zawarli za pośrednictwem prezydenta ministrów Lavala haniebną umowę, która pozwala zniżyć zarobki o 6 proc. 1-go kwietnia zarobki górników zostaną zmniejszone o 4 proc., a 16-go maja o dalsze 2 proc. Ta pierwsza zniżka zarobków jest tylko hasłem do wielkiej ofenzywy kapitalistycznej przeciw zarobkom całej klasy robotniczej we Francji. Kapitaliści francuscy idą za przykładem kapitalistów niemieckich, angielskich i innych, którzy prowadzą ofenzywę przeciwko zarobkom od miesięcy i którym pomagają ich reformiści — oszukując robotników i łamiąc strajki. Tego też dokonali reformiści francuscy łamiąc strajk górników. Wszyscy górnicy bez względu na kategorję, na organizację i na narodowość, robotnicy reformistycznych związków, uniterzy, Francuzi, Węgrzy, Polacy, wszyscy byli gotowi do walki zdecydowani przez strajk bronić swych zarobków. Właściciele kopalń obawiali się strajku, im zależało na tem aby ta pierwsza walka obronna górników nie pociągnęła za sobą robotników innych kategorji i dlatego zgodzili się niby na kompromis, aby tem łatwiej złamać wszelki opór na przyszłość. Na pomoc reformistom w ich haniebnej zdradzie przyszedł rząd Lavala, który jedną ręką wysyłał żandarmów rozpędzać demonstracje ropotnicze w Lens i Sallaumines, drugą zaś ręką posyłał zaproszenia przywódcom związków przy C. G. T. i właścicielom koncesji, niby na pośrednictwo. Wodzowie reformistycznego związku górników przy C. G. T., Maes i inni, powstrzymywali robotników francuskich od strajku, wskazując na bezrobocie, wmawiając im że, o ile wyjda na strajk to robotnicy obcokrajowcy zajmią ich miejsca i tem podobne bzdury. W parla mencie Maes wygłosił mowe która była pełna demagogicznego szczucia przeciw obcokrajowcom i przeciw tym, którzy walką chcieli odpowiedzieć na atak kapitalistów. Macs w tym wypadku powtórzył tylko to samo co uchwalił tydzień przedtem w rezolucji zjazd rady krajowej związków zawodowych przy C. G. T. Uchwała tego zjazdu tycząca obcokrajowców jest pełna prowokacji przeciw obcokrajowcom i nawołuje burżuazyjny rząd Lavala do wzmocnienia kontroli i prześladowań przeciw obcokrajowcom. Reformiści z CGT domagają się od rządu aby nie pozwalał robotnikom rolnym obcokrajowcom zmieniać miejsce pracy, ani przejść na inny zawód, w którym by mogli, choćby częściowo, polepszyć swoją dolę. Taktyka reformistów dzisiaj polega na hamowaniu woli robotników do walki i na szczuciu Francuzów na obcokrajowców aby pomódz w ten sposób kapitalistom i rządowi zrzucić na barki robotników cały ciężar kryzysu i bezrobocia.

Tym to panom Maesom i Lavalom pomagają nasi polscy reformiści Hordysy i Marciniaki, którzy mówią w imieniu związku robotników polskich i polskich sekcji przy C.G.T. Robotnicy i górnicy polscy są dzisiaj w pierwszych szeregach walki. Nauczeni przez doświadczenia ostatnich lat przyzwyczajeni przez żandarmów Piłsudskiego i «schupo» niemieckie, nie lękają się też wyjść na ulicę chociaż czeka na niego z pałką żandarm francuski. Nasi reformiści wiedzą o tem, oni boją się zjednoczonego frontu robotników francuskich i polskich, jak djabeł święconej wody, dlatego z jednej strony judzą robotników francuskich na obcokrajowych, z drugiej zaś strony posyłają przekupne dusze Marciniaków i Hordysów aby uspokajali robotników polskich. Polscy przywódcy reformistyczni czuli że tym razem nie pójdzie im robota tak łatwo. Większość górników polskich nawet przy C. G. T. była gotowa iść razem z uniterami do walki. Na zjazd delegatów z Zw. Rob. Polskich pospieszyli konsulowie polscy z Lille, radcy z Paryża i zastępca konsula generalnego, aby nie dopuścić do wypowiedzenia się za strajk. W niebiosa chwalili rząd pana Lavala, jego starania do «złagodzenia» zatargu, oszukując haniebnie zebranych delegatów; grozili ekspulsją tym robotnikom którzy posłuchają uniterów twierdząc przy tem że «strajk prowadzony przez jedną organizację z góry skazany jest na niepowodzenie, jak uczy doświadczenie». Takto groźbą i prośbą zdrajcy reformiści i «opiekuni» wychodźtwa polskiego wymogli na masie górniczej żeby do strajku nie poszła.

Robotnicy i górnicy polscy wyczują wkrótce skutki tej haniebnej zdrady reformistów. Ich marne zarobki zostana za kilka dni skrócone o 2 fr. 10 centymów. Rząd Lavala i kapitaliści staną się jeszcze bardziej bezczelni i dalej będą prowadzić ich ofenzywę przeciw klasie robotniczej. Pierwsza bitwa została przegrana dzięki zdradzie reformistów, ale to nie ostatnia. Robotnicy, nauczeni zdradą, nie dadzą się tak łatwo oszukać. Oni zrozumią, że ich zbawienie jest w zjednoczeniu wszystkich sił robotniczych, w jednolitym froncie robotników francuskich, polskich i innych przeciw jednolitemu frontowi zdrajców reformistycznych polskich i francuskich, za którymi stoją rządy i

W zdradzie reformistom pomagali wiele niedołężni członkowie zarządów związku górników przy C.G.T.U. Komunistyczna opozycja, która nawołuje robotników polskich do grupowania się w uniterskich związkach, jako jedynych organizacjach broniących interesy robotników bez różnicy narodowości, nie może jednak pominąć milczeniem tych błędów oportunistycznych przywódców C. G. T. U. które gubią nasze organizacje. Ich niezdolność, ich zgubna polityka wykazała się w strajku górników w całej pełni. Nasi przywódcy Thorez, Mosniez-Furcy, Olszańscy i inni nie potrafili i nie chcieli przeprowadzić uczciwie taktyki jednolitego frontu, za pomocą którego można było pociągnąć za sobą większość robotników reformistycznych którzy chcieli walki przeciw ich wodzom-zdrajcom. Uniterski zwa ek górników, który postanowił rozpocząć strajk generalny 30-go marca, powinien był trzymać się tej daty i nie zawracać głowy robotnikom w przeddzień strajku uchwałą o strajku protestacyjnym 24 godzin.

Oszukaństwiem było twierdzenie że kompromis na 6 proc. jest częściowym zwycięstwem, kompromis był zdradą aby niedopuścić do strajku. Oportunistyczni wodzowie uniterów popełnili gruby błęd wołając do 24-godzinnego strajku, wiedząc że robotnicy są gotowi do walki a nie do

Członkowie syndykatu uniterskiego i wogóle robotnicy zażądają od tow. Olszańskiego i innych wyjaśnień co do tej zgubnej taktyki. Oni poprzą członków komunistycznej opozycji, która oddawna walczy przeciw tym biedom, i razem z nimi wymuszą naprawę tej blędnej taktyki.

W «Narodowcu» z dnia 2-go kwietnia, pisze pan Miedziński: "Francja odetchneła z ulga gdy stalo się wiadomem, że groźba strajku generalnego pan dodaje »e «zarobki górników we Francji są o 18-25 proc. niższe niż w innych krajach». Czyż nie jest to czyste wyśmiewanie się z doli robotnika? Zdrada reformistów i błędy wodzów uniterskich zgubiły pierwszą bitwę, ale nie uratują kapitalistów od przyszłych walk. Sytuacja klasy robotniczej pcha ją na walkę i tylko w walce jest droga na polepszenie jej doli.

> Souscrivez au fond de lutte de la C. G. T. U.

### Au Congrès de concessions à Lens

Dimanche, au congrès tenu à Lens pour rois concessions, Gitton, si nous en croyons l'« Huma » du 30 mars, définit ainsi la po-sition de la C.G.T.U. « Lutte vigoureuse et lutte illimitée à partir du 30 mars, puisque le 1er avril, la première tranche des diminutions sera appliquée ». En réalité, il n'en fut pas ainsi, aux dépens du bureaucrate Gitton et à l'honneur des militants mineurs.

Gitton fit le rapport sur la situation et chercha à expliquer ainsi la décision de la C.G.T.U. et de la Fédération Unitaire d'une grève de « protestations » de 24 heures. Il ne fut guère brillant, ayant eu vent des opinions émises dans le privé par bien des copains. La discussion commença par quelques interventions de camarades assez embarrassés pour exprimer leur pensée, n'osant stigmatiser la décision de la C.G.T.U. et n'osant pas non plus l'approuver. Enfin, le camarade Gourlet, délégué-mineur de Sallaumines, exprima ce que chacun pensait tout bas et Gitton en gardera assez longtemps le souvenir : « Qui vous a permis de faire cela? demanda Gourlet aux dirigeants de notre Centrale syndicale et de la Fédération unitaire. Nous avions voté la grève. Qui vous a permis de vous conduire comme le confédérés? Vous aussi prenez le compromis arrangé par Laval comme un premier succès pour nous ». C'est en effet tout à fait ce que dit Maës. « Et même sans un sou de diminution de salaires, nous devions faire grève pour être solidaires des mineurs des autres bassins ». Le camarade Gourlet demanda le vote de la grève générale illimitée.

Bien secoué, Gitton se garda de répondre directement; il reprit la parole en dernier, invoqua le peu de temps qui restait et la nécessité de s'occuper des questions d'organisation. Il ne s'opposa pas à la grève générale illimitée qui fut votée à l'unanimité. Les militants avaient compris la tactique à suivre bien mieux que nos grands stratèges de l'ap-pareil. Gitton comprit-il la leçon ? Nous en doutons. En tout cas, il en garda rancune au camarade Gourlet et ne manqua pas l'occasion de le lui faire sentir dans le courant de

L'acte du camarade Gourlet et des autres militants à qui leur conscience de classe fit condamner le mot d'ordre de la grève de 24 heures reste encore pour le moment insuffisant. Ces camarades se sont rendus compte de l'erreur grossière, criminelle, qui fut commise, mais ils n'ont pas été loin et il est presque certain que, dans quelques semaines. l'appareil l'emporterait sur le galeux « oppo-sitionnel » qui dénoncerait leur façon de

(Suite page 2)

# DANS LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS

Par télégrammes

## Dernières nouvelles de la grève

REGION SOMAIN

Dans la région de Somain, Aniche, Hornaing, nous avons rencontré un groupe de camarades du Parti. On n'a évidenment pas ouvert les bras à l'opposition, mais on nous a fort bien accueillis. Ici on est fermement optimiste. Depuis lundi le nombre des grévistes ne fait qu'augmenter et atteint environ 80 %. Travailleurs français, polo-nais combattent côte à côte. Les manœuvres réformistes n'ont pas eu de résultat appréciable ; des manifestations de grévistes ont lieu régulièrement. Quelques inci-dents se sont produits avec les gardes mo-biles qui malgré leur brutalité n'ont pas toujours eu le dessus, au contraire. Nous discutons avec les camarades des diver-ses phases du mouvement ; ils se sont adressés aux ouvriers réformistes avec certain succès. Sur le mot d'ordre de grève de 24 heures lancé dimanche, les avis sont partagés. Il y a ceux qui le défendent et il y a ceux qui pour ne pas en être embarras-sés disent qu'il est arrivé trop tard pour avoir de l'effet. Dans une discussion à bâtons rompus nous arrivons à parler des 22. Encore un coin de la région du Nord et du Pas-de-Calais où nous n'avons pas entendu faire l'éloge de Dumoulin. Nous quittons ces camarades regrettant que leur position solide ne soit qu'une exception en face de ce que nous avons trop souvent rencontré

#### DANS LE BASSIN D'ANZIN

Bassin d'Anzin, jeudi : La préparation de la grève fut bonne, mais l'influence réformiste entrava largement l'ampleur du mouvement. Le syndicat unitaire a réussi à entrainer un nombre appréciable de travailleurs dans la lutte ; ce nombre a augmenté depuis le début de la grève, mais pas dans des proportions importantes. Dans certains endroits, on a touché quelques confédérés; par exemple, à Thiers, dix d'entre eux ont déchiré leur carte du syndicat confédéré. L'ensemble de la grève manque d'allant, de combativité : comme ailleurs, des forces considérables ont été amenées. Dans l'ensemble, le service d'ordre n'a pas été très apparent ; les grévistes manifestent assez peu. On ne sent pas, à Anzin, une atmosphère favorable au développement du mou-

#### A MONTIGNY-EN-GOHELLE

De Montigny-en-Gohelle le maire, Lecointe, n'a pas hésité à prendre ses respon-

sabilités en entrainant un cortège et ani-mant les piquets devant les puits. Ce mil-tant sympathisant à l'opposition (dont l'Huma d'aujourd'hui est contrainte de saluer le courage après l'avoir, il y a un mois, odieusement calomnié) pense qu'il faut le soutenir complètement (et il donne l'exemple), tout en continuant à exiger le front unique ; son application à la fosse 7 de Courrières a donné un résultat excellent: 90 % d'absents, sympathie croissante pour les unitaires et désarroi chez les freineurs confédérés qui avaient décidé la grève pour toute la concession hier pour décider le contraire ce matin.

#### A HENIN-LIETARD

A Hénin-Liétard, grève partielle. Des militants du coin nous racontent les erreurs du Parti, d'un proche-passé, Partout le discrédit de la C.G.T.U. pèse sur le mouve-

Dans ces trois concessions les militants Dans ces trois concessions les militants ont été indignés par le « zigzag des 24 heures » de dimanche, que tous accusent d'être le principal responsable du départ particulièrement mauvais des premiers jours. Ils confirment tous que le caractère dominant de la période de préparation a été le cajouillage. D'abord dans les mots d'ordre multiples, ensuite, quand cela fut écarté par la vie même du mouvement (non sans l'avoir géné) dans les tormes ecarle par la vie même du mouvement (non sans l'avoir géné), dans les formes d'organisation proposées, enfin dans les délais. L'ensemble dominé par la faute initiale de ne pas avoir fait de proposition de front unique, laissant à Maes la liberté de ses gestes, c'est-à-dire aidant sa trahison. Cette faute a littéralement mis la grève dans une impasse.

#### DANS LE DOUAISIS

De Douai. Dans les environs de Douai se réalise ce qu'on peut appeler le tableau type de cette grève : une forte avant-garde, décidée et courageuse, toujours à la ba-taille, appuyée de la sympathie des uns, de la solidarité des autres, mais n'entamant pas sérieusement les organisations réformis-tes dont la jorce s'avère. La réaction patronale n'a pas la violence qu'on lui attendait. d'abord à cause du salutaire respect qu'inspirent le courage et les muscles des grévis-tes, ensuite, par calcul, pour parfaire le ta-bleau du calme, de l'indifférence due à une grève de sectaires et peu importante, de la primauté de l'action « pacifique », que les réformistes s'efforcent d'accréditer.

### Notes... Monmousseau et Gitton en personne d'une | Qui va payer pour sauver le prestige de

part, la C.G.T.U. et la Fédération unitaire l'appareil? Ne serait-ce pas le tour de Mon-par leurs noms d'autre part, ont appelé les mousseau qui a du plomb dans l'aile depuis par leurs noms d'autre part, ont appelé les travailleurs pour la grève de 24 heures.

Dans les congrès de concessions, les mineurs ont voté la grève générale illimitée. Au cours de la si célèbre troisième période, il nous souvient que, dénonçant les organisés et en particulier les chefs incapables, on prônait à leur place les travailleurs radicalisés. En particulier certain article de Vassilieff dans l' « Internationale communiste » s'exprimait sans ménagement.

Bien sûr, une telle faute appellera des sanctions, c'est-à-dire selon les coutumes de la bureaucratie une tête de Turc. Qui servira en l'occurence? Est-ce Gitton, déjà pris à partie dans les « Cahiers » pour son ultragauchisme? Qu'en est-il devenu, d'ailleurs, cet ultra-gauchisme?

Nombreux sont les militants qui se sont fort étonnés de ne plus entendre parler de Thorez. Depuis près de 15 jours, il brille par son absence; pourtant, secrétaire du Parti, originaire du Pas-de-Calais dont il connaît bien les mineurs, n'était-il pas tout indiqué pour assurer les plus hautes responsabilités? Va-t-il revenir pour l' « autocritique » (les autres étant compromis) ou bien est-il vrai que Thorez, rendu responsable par l'I. C. de la mauvaise exécution du tournant, n'en a plus pour longtemps à rester secréquelques semaines, bien qu'il n'éprouve plus de sympathie pour Vassart?

Chez les confédérés aussi, Maës n'a pas entendu que des compliments. Lui s'était permis d'accepter une diminution de salaires malgré les décisions prises antérieurement. Ce ne fut pas sans mal quil obtint un vote de confiance. Pourtant les Kleber Legay n'étaient guère dangereux; mais il y avait des mineurs confédérés qui ne comprennent pas les subtilités des uns et des autres;il y eut des cartes confédérées déchirées, en petit nomore, en trop petit nombre.

Sortant du Congrès confédéré pour rentrer chez lui, Maës estima utile de se faire accompagner par des gardes mobiles. Ce fut prudent de sa part, car son autorité chez les mineurs commence à baisser sérieusement.

#### LA VÉRITÉ

45, boulevard de la Villette, 45 PARIS - Xº

ABONNEMENTS: France et Colonies :

6 mois: 13 fr. — 1 an: 25 fr. Abonnement à l'essai: 3 mois: 5 fr.

Etranger:
6 mois: 20 fr. — 1 an: 35 fr. (Chèque postal : P. Frank 136-855

# L'opinion des militants

mot d'ordre de grève de 24 heures. Tous nous lait se battre contre les diminutions de salainuisible à la grève, exception faite de l'atti-tude des chefs confédérés naturellement.

Nous rencontrons Gourlet, délégué-mineur le Sallaumines, qui nous dit: « Jamais grève n'avait été aussi bien préparée, nou vions dénoncé sans arrêt les manœuvres réformistes, nous avions dit aux mineurs qu'il n'y avait pas d'autre moyen que faire la grève contre les diminutions de salaires. Et puis, dimanche en arrivant au Congrès de concessions, dans l' « Huma », nous lisons : Grève de 24 heures de protestation ». C'est une im-bécilité formidable. Après Gitton, défendant péniblement ce mot d'ordre, quelques camarades intervinrent mais ne s'engagèrent pas. I mon tour, je combattais avec acharnement ce mot d'ordre et je demandais au Congrès vote de la grève sans durée limitée. Le Congrès me suivit ; d'ailleurs Gitton ne ju-gea pas bon de s'y opposer. Il se rattrapa en m'empêchant de prendre la parole le soir au meeting de Lens.

Il y a quelques semaines, ajoute Gourlet, dans une réunion, Monmousseau demanda ux copains qui comme moi ne sommes pas dans la ligne si nous étions prêts à faire tout le travail? Quel culot! C'étaient nous, les opportunistes, les fatigués, au moment des grèves politiques de 24 heures qui ne pouvaient réussir; mais aujourd'hui ce sont les mêmes qui nous qualifiaient ainsi qui se sont con-duits comme des gens affolés. »

Le camarade Gourlet nous quitte pour par-ler devant les grévistes de Sallaumines. Un jeune confédéré, d'une vingtaine d'années, vient annoncer qu'il quitte le vieux syndicat-Ça n'a rien, cette fois, d'une comédie montée par les staliniens. Il a adhéré au vieux syndicat par les staliniens d'active organisé : dicat parce que son père y était organisé l a eu confiance; il croyait que le syndicat défendait véritablement ses intérêts. Ces six dernières semaines, ses déceptions se sont augmentées chaque jour au fur et à mesure des pourparlers entre Laval, Maes et les compagnies. Le compromis des 6 o/o il ne veut pas l'accepter; il vient faire grève aux côtés des unitaires. La tactique pleine de contradiction de la C. G. T. U. ne lui a pas permis de mordre fortement sur le syndicat réformiste. Pourtant, jamais moment ne fut plus favorable

Mangematin, délégué mineur à Harnes, que nous avions déjà rencontré pour le 16 mars, nous dit : « Le mot d'ordre des 24 heures, il a fait on ne peut mieux l'affaire de Maës qui guettait la moindre faute dans ce sens de la Fédération unitaire. Il avait à son congrès les représentants du Nord, ceux différenciaient en rien des réformistes et du patronat puisque eux aussi le criti-quaient. Il fut d'ailleurs secondé par le décongrès, peut-être une majorité pour la l'houve s'ingénie à critiques les unitaires ne se différenciaient en rien des réformistes et du patronat puisque eux aussi le critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'égué de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve s'ingénie à critiques les unitaires ne se différenciaient en rien des réformistes et du patronat puisque eux aussi le critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'égué de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve s'ingénie à critiques les unitaires ne se différenciaient en rien des réformistes et du patronat puisque eux aussi le critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve s'ingénie à critiques les unitaires ne se différenciaient en rien des réformistes et du patronat puisque eux aussi le critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve s'ingénie à critiques les unitaires ne se différenciaient en rien des réformistes et du patronat puisque eux aussi le critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve s'ingénie à critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve s'ingénie à critique de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve de l'U. R. qui, pendant un quart l'houve de l'u. l'h grève. Mais il s'est servi de l' « Huma »; l leur a dit : « Vous voulez faire grève. Mais les unitaires eux-mêmes ne s'y lancent pas. Ils se bornent à vingt-quatre heures. Ça veut dire qu'il n'est pas possible de faire grève, etc... Et ainsi, il les a eus. Ce mot d'ordre de 24 heures porte un coup sérieux à la grève. C'est dire aux ouvriers qu'on n'a pas confiance. Après avoir voulu faire des grèves politiques de 24 heures qui nous ont coûté cher, aujourd'hui les mêmes dirigeants reculent devant la grève quand il s'agit d'une diminution de salaires. Une grève de 24 heures ça ne paraît pas efficace pour beaucoup et ils ne suivront pas ce mot d'ordre. On ne pouvait pas faire autrement pour gâcher le mouvement. Pourtant, il y avait de grandes possibilités. Déjà au point de vue technique, les patrons ne pouvaient pas laisser les mines abandonnées. En sortant, la Fédération unitaire regagnait d'influence et voyait en particulier augmenter son influence sur la C.G.T. Nombre d'ouvriers confédérés nous auraient compris. Mais les mots d'ordre changeants ne peuvent que discréditer l'orga-

A Montigny-en-Gohelle, quelques camarades, tout en nous signalant l'intervention de Gourlet, nous font les déclarations suivantes « La grève de 24 heures fera du tort à la Fédération unitaire. Les ouvriers confédérés qui se tournaient vers nous ont été déçus. Et dans nos rangs et parmi nos sympathisants, il y aura de l'incertitude. En quoi nous différencions-nous des réformistes ? La C.G.T.U. est apparue à la remorque de la C.G.T. Elle

Tous les unitaires que nous avons rencontrés ont condamné en termes catégoriques le marchons; vous ne faites rien, alors nous res, même tout seuls. Enfin, on a surtout laissé tomber les copains des autres bassins. de la Loire, du Gard, etc... qui attendaient après nous. C'est ce que fait Maës aujour-d'hui, c'est ce que faisait Basly avant la guerre. Là-bas des diminutions et ici rien ou même des augmentations. A quoi bon un syndicat unitaire si c'est pour faire comme le confédéré, vont se dire bien des ouvriers? Et que signifie cette déclaration que la grève de 24 heures préparera la lutte à outrance, si les diminutions sont maintenues. Pourquoi faire l'ignorant? Et pourquoi recommencer le coup de la « revanche d'octobre », la revanche en mai pour la diminution suivante. Mais si on ne résiste pas à celle-là, l'autre sera avalée de la même façon. Après les mi-neurs, le capitalisme va s'attaquer aux salaires des autres corporations. »

### Chez les mineurs de Chaligny

LES OPPORTUNISTES VEULENT DES EXCLUSIONS

Vendredi 27 mars, les mineurs de Chaigny se sont réunis en assemblée générale pour discuter sur les possibilités d'action, en vue de la grève du 30 mars, et sur le licenciement de la mine du secrétaire du

L'unanimité des mineurs est tombée d'accord pour reconnaître que nous ne pou-vions aller à la bataille avec les faibles moyens dont nous disposons, vu que les mineurs ayant décidé de proposer l'unité d'action à l'organisation réformiste, le secrétaire du syndicat unitaire, sur l'ordre du rayon de Nancy, s'est borné à faire imprimer de son propre chef une lettre ou-verte aux mineurs réformistes, lettre ou-verte qui, comme les précédentes, a porté

Par contre, ce petit dictateur a pris sur ui-même de faire un discours ultra-gauchiste sur la tombe d'un inorganisé, victime du travail, et, cela, malgré l'avis dé-favorable de tous les camarades présents aux obsèques, discours qui a servi de prétexte pour le licencier de la mine. Lorsque nous disons dictateur, nous n'exagérons rien, car sur les critiques justifiées de l'en-semble des membres du Syndicat unitaire, Patenotte, avec une attitude grossière et provocante pour les mineurs présents à la réunion, a déclaré que les unitaires ne se d'heure, s'ingénia à critiquer les « Trotskistes », Paget en particulier. D'ailleurs ce fut la plus grosse partie de son exposé qu'on peut résumer en deux mots : Paget et ses camarades critiquent et ne font aucun travail, si ce n'est que faire le jeu des réformistes et du patronat dont ils sont les

Sommé par Paget de fournir des explications plus détaillées, des majoritaires responsables se virent même obligés de rappeler le délégué à l'ordre. Après avoir exécuté une pirouette, notre 100 % attaqua le journal « trotskiste » qu'il appela Cri ? ? » puis avoua qu'il ne se rappeait plus le nom de ce journal et, devant air moqueur de la grosse partie de l'assemblée, il tourna court et parla d'autre

Après lui, notre camarade Paget démontra le travail fait par lui et la fraction de I'O. U. dans le travail pratique syndical. Et citant un article de la « Lorraine

où il est question de chasser le « Trotskyste » Paget de l'organisation syndicale, il démontre que les opportunistes de la 3° U. R. sont en train d'essayer de violer la démocratie syndicale et demande aux mineurs de se dresser contre ses menaces d'exclusions et de faire respecter le droit es minorités.

Plus que jamais, serrons les rangs autour de l'O. U. pour arrêter de telles calomnies mensongères et œuvrer au redressement de la C. G. T. U.

Pour la fraction de l'O. U. Paget.

#### Dumoulin à Lille

### La lutte anticommuniste des 22

Continuent et développant leur manœu-re anticommuniste, les champions de che à l'offensive capitaliste contre l'ensem-l'Unité » syndicale avaient convoqué à ble des travailleurs ; ils appellent tous les Lille, le 29 mars, les militants syndicalises du Nord, partisans de la reconstruction de la C. G. T. unique. Une bonne trentaine de militants unitaires, autonomes et confédérés étaient présents pour rechercher avec Dumoulin, les moyens pratiques de réaliser l'U. S. dans la confusion et le

Cette petite assemblée peut être de suite caractérisée par son anticommunisme forcené. On pourra en juger par quelques in-terventions. C'est l'autonome Denayer, du Livre de Roubaix, qui déclare que les syndicats sont tout et le parti rien, que ça n'a plus été du jour où le P. C. s'est occupé des Syndicats et a voulu les diriger (le bonhomme n'aime pas qu'on s'occupe de ses petites affaires). C'est un autre qui affirme qu'aussi longtemps que le P. C. voufirme qu'aussi longtemps que le P. C. voudra s'occuper des syndicats, les ouvriers seront divisés (Il n'y a qu'à laisser faire le réformisme, n'est-ce pas, et tout ira bien). C'est enfin Susini, des marins unitaires de Dunkerque, qui dit qu'il faut jeter le voile sur le passé (toutes les trahisons du réformisme qui sont la cause escritible de la seission, syndicale n'ont sentielle de la scission syndicale n'ont pour lui plus aucune importance) et qu'il faut défendre aux militants d'un parti poli-tique d'occuper des fonctions syndicales. On pourrait en citer d'autres du même

gout, mais arrêtons-nous là.

Dumoulin, qui a ouvert la réunion par
un long préambule mielleux, excuse Legay des mineurs, qui doit rendre compte aux mineurs à Lens, des « résultats » des ourparlers avec Laval et les magnats de

Ce qui donnait aussi un cachet assez particulier à la réunion c'était la présence des autonomes de Tourcoing (hier unitai-res) qui en 1921 furent les premiers frappés par le scissionniste Dumoulin, sous le drapeau de l' « Unité Syndicale » dans la confusion et le réformisme, on se remet ensemble et l'on se dit avec joie : « Ouolions le passé ».

Pour ne pas perdre les habitudes qu'ils ont depuis quelques années et qui con-sistent à ne jamais prendre position dans les questions épineuses, si les ordres d'en haut manquent, nos bureaucrates régio-naux ont fait le silence autour de la réunion des nouveaux unitaires. Face au manœuvres de Dumoulin et autres dans la région du Nord, ils n'ont indiqué aucune voie aux militants unitaires et aux ouvriers. Ils se sont maintenus par une prudente réserve. Thorez aurait pu ne pas approuver leur initiative.

Avec quelques militants de Lille, notre camarade Cornette est allé à cette réunion pour mettre les néo-unitaires au pied du mur. Ces derniers ont de suite découvert leur ame de réformistes et d'anticommunistes acharné.

développa notre point de vue et dénonça le réformisme de ceux qui ne parlaient plus que d'unité, la lutte pour l'U. S. n'étant sérieuse et sincère que si elle s'accompa gnait d'une lutte sans merci contre le réformisme et la collaboration de classes qui ont été la cause essentielle de la scission. En conclusion, notre camarade présenta l'ordre du jour suivant :

« Les mililants syndicaux de la région du Nord, après une large discussion, esti-

1º Que la cause essentielle de la scission réside dans la trahison des intérêts ouvriers par la politique de collaboration de classes, pratiquée par les dirigeants de la C. G. T. depuis août 1914;

2º Que l'U. S. ne pourra se réaliser que sur les bases suivantes : démocratie ou sur les bases suivantes : democratie ou suivantes : democratie

vrière et droit de fraction, c'est-à-dire le droit pour chaque syndiqué et pour chaque tendance à faire prévaloir leur point de vue par la discussion. La charte d'Amiens en s'opposant au libre jeu des fractions est un obstacle à l'Unité Syndicale et élimine automatiquement les communistes, avantgarde du prolélariat ;

3º Que l'U. S. ne pourra se réaliser qu'à

la suite de luttes communes du prolétariat sans distinctions de tendances.

Dans la situation présente ou le capitalisme mène une offensive acharnée contre les conditions de vie de la classe ouvrière, le front unique de tous les travailleurs doit être réalisé dans le plus bref délai. Les militants syndicaux de la région du Nord en présence de la diminution des sa-

mineurs organisés et inorganisés, français et étrangers, à réaliser leur front unique dans la grève générale à partir du 30 mars et s'engagent à faire le maximum pour susciter la solidarité de l'ensemble du prolétariat autour du mouvement des mineurs. » Dumoulin essaye de biaiser, évitant de répondre ou répondant a côté des ques-tions posées par Cornette. Le brave hom-

tions posees par Cornette. Le brave hom-me constata l'accord unanime sauf avec le jeune homme qui avait défendu la thèse « trotskiste ». Dumoulin n'était pas venu là pour discuter thèses « et s'occuper des mineurs », ça ne le regardait pas, mais il était venu à Lille pour travailler en faveur de l'U. S.

On ne se prononça donc pas sur cette résolution. Ceux qui parlent de l'Unité Syndicale, mais qui refusent de remuer le petit doigt pour que les mineurs défendent en commun leurs salaires, sont des charlatans et, en fait, des adversaires de l'unité syndicale ; ceux qui préconisent l'unité syndicale et qui écrivent dans le « Cri du Peuple » du 11 mars que la vieille fédération des mineurs a eu une attitude irréprochable, préparent l'unité syndicale pour le réformisme et la trahison des intérête

La participation de quelques-uns de nos camarades à la réunion Dumoulin à Lille a au moins eu l'avantage d'arracher aux « 22 » leur masque unitaire et de les faire apparattre tels qu'ils sont.

#### Au Congrès de concessions à Lens

(Suite de la page 1.)

faire. C'est parce que pour ces camarades, et pour Gourlet en particulier qui s'est déjà bien longtemps rendu compte des bêtises commises, toutes les fautes de la direction n'apparaissent pas comme l'expression d'une ligue politique erronée, le centrisme, qui ne peut pas servir le prolétariat victorieusement. Nous insisterons auprès de ces cama-rades pour leur montrer que l'absence de réa-lisation de front unique, l'aventurisme et la poltronnerie qui se sont maintenant révélés une fois de plus dans la grève des mineurs sont les traits caractéristiques, non pas de quelques individus, mais de tout un courant dans la classe ouvrière, courant oscillant perpétuellement entre des solutions opportunistes et des solutions aventuristes nour échouer finalement à une solution à peine susceptible de fournir un alibi de mauvais aloi à un membre de l'appareil. Les erreurs commises avant et pendant la grève, nous y reviendrons plus longuement par la suite Mais la bonne solution, après ce qui a été fait à la veille du 30, c'est de renvoyer les directions confédérale et fédérale à un rang qui leur conviendrait mieux



#### DANS L'OPPOSITION

# La Ligue au Travail

#### Notre activité

A NOS LECTEURS

Pour aider les mineurs en lutte, pour suivre pas à pas la grève, y intervenir, il nous faut decider une réduction de nos frais d'édition cette semaine et donc une

réduction de notre format.
En revanche, plusieurs milliers d'exemplaires supplémentaires de ce numéro seront tirés et distribués dans les régions en grève. Souscription de la Ligue au Pond de lutte

des mineurs : 350 francs. CONVOCATION

Le GROUPE DE BAGNOLET, réuni organiquement au Groupe de Paris, organise des causeries, discussions, auxquelles sont invités les camarades du parti et les sym-

Mardi 7 avril 1931, à 8 h. 30, salle Robert, rue Sadi-Carnot (coin du Val-Fleury), cau-serie par Lebourg : « Le rôle de l'opposi-tion de gauche ».

#### Région parisienne

Vendredi 10 avril, assemblée générale de la région parisienne. Rapport par un camarade de la C. E.: les taches syndicales de la Ligue. — L'organisation de notre travail dans la

Tous les adhérents de la Ligue doivent assister à cette réunion.

A NOS CONFERENCES D'EDUCATION SUR L'HISTOIRE DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE!

Dimanche 29 mars, a eu lieu notre pre-nière réunion d'éducation sur l'histoire de Internationale communiste. Le camarade Gérard fit un solide exposé sur la faillile de la Ilº Internationale lors de la guerre impérialiste, sur le mouvement internatio-naliste révolutionnaire pendant la guerre, et les germes de constitution de ce qui fut

Nous devons dire tout de suite que cette conférence ne fut pas fréquentée comme il fallait. Plus de la moitié des membres de la Ligue de la région parisienne ne s'étaient pas dérangés, ou avaient une autre occu-

Nous rappelons à tous nos camarades, ainsi qu'à nos lecteurs, que ces conférences, suivies de discussions, ont avant tout un caractère éducatif. Nous voulons que l'histoire de notre Internationale, et celle de notre Parti, soient connues des militants. Les bureaucrates du pc. li cachent l'histoire réelle de l'Internationale. C'est à l'opposition de gauche d'éduquer les militants sur ce point. 10 ans après la naissance du Parti Communiste, nous avons pu assister à la publication dans l'Humanité d'une série d'articles scandaleux de Renoult sur l'histoire du mouvement révolutionnaire durant la guerre, sans rue le Parti sourcille. Seul, Marty poita dans les Cahiers du Bolchevisme un article de protestation. Mais il ne faut pas que ces Villette, Paris (10°).

choses soient possibles. L'histoire réelle, et les leçons qu'il faut en tirer, seule l'opposition de gauche peut la faire et la fera publiquement.

Dans quinze jours aura lieu la seconde conférence. Le sujet en sera : Le premier Congrès de L'Internationale communiste. La réunion aura lieu comme précédem-ment Salle des Jeunesses républicaines, 10, rue Dupetit-Thouars (3°), à 15 heures pré-

Nous invitons cordialement nos lecteurs, les membres du Parti et des Jeunesses.

#### Nos Editions

Le nº double février-mars (nº 28-29) de LA LUTTE DE CLASSES

paraîtra la semaine prochaine.

Au sommaire : Sur les problèmes du mouvement révolutionnaire indochinois (F. Gérard). — Esquisse sur le mouvement de la jeunesse ouvrière (Lévine). - La crise

nomique et ses répercussions (Naville) économique et ses repercussions (Naville).

— Thermidor et Bonapartisme (L. Trotsky).

— Lettres d'Urss.

— L'opposition de gauche au Brésil.

— La situation économique et sociale au Brésil (Lyon, Camboa).

— La crise aux Etats-Unis (A. Glotzer).

— Articles sur le P. C. Chinois, le P. C. Allemand, l'Espagne.

— Le compromis naval franco-italien (P. Sirof), etc..

Prix de ce numéro double de 128 pages : Demandez le numéro double 25-26, qui contient la brochure capitale de Trotsky Staline théoricien (à propos de la confé de Staline aux marxistes-agraires) La Déclaration au 16° Congrès du P. C. R. de Rakovsky, Mouralov, Kossior, Kasparova, La Lettre de Tchen-dou-Siou à tous les membres du P. C. chinois, etc.

Prix de ce numéro de 140 pages : 5 fr. Il ne nous reste que quelques dizaines d'exemplaires, écrivez 45, boulevard de la

#### BULLETIN DE L'OPPOSITION COMMUNISTE ITALIENNE

Le numéro 1 du Bulletin de l'Opposition communiste italienne, adhérent à l'Oppo-sition Internationale de gauche est paru. Le sommaire est le suivant : Pourquoi le Bulletin ; A un an du tour-

nant; Un bilan long à paraître; Le tour-nant dans la Section italienne du S.R.I. (Rey) ; Une lettre du camarade Santini à Battaglie Sindacali. Documents de l'Oppo-sition : Une lettre de Pasquini. Garnet de l'Oppositon : Ballons freines ; Gallo à l'école des « opportunistes » ; Contribution à l'étude de la « question méridionale » Parti de la classe ouvrière ou parti des paysans ?; Allonger ou racourcir le tir Un coup de théâtre : la « Révolution popu-laire » renaît en Allemagne ; La concen-tration antifasciste et l'accord naval (Fé-

Pourquoi le Bulletin?

« A un an du tournant, la nécessité de notre opposition à la politique aventuriste de la Centrale de mars apparaît comme pleinement justifiée. Plusieurs des positions adoptées par cette Centrale ont été abandonnées, révisionnées, atténuées. Tout ceci est dans la ligne du centrisme triomphant. Née sur les questions italiennes, notre conscilion est arrivée, ce mi était fondament. triomphant. Née sur les questions italiennes, no-tre opposition est arrivée, ce qui était fondamen-tal, à établir dans la politique zigzagante de l'Internationale, l'origine de toute dégénérescen-ce dans nos Partis. Notre adhésion au secréta-riat international de l'Opposition de Gauche n'a nullement été une « manœuvre » afin de couvrir notre « opportunisme de droite » par l'étiquette d' « opposition de gauche ». S'il y a eu manœu-vre, elle a été de la part de la Centrale qui, pour couvrir la marchandise de contrebande in-troduite par elle dans notre Parti, a recouru à la création de cibles artificielles en dénaturant a création de cibles artificielles en dénaturant et en présentant sous une lumière fausse nos et en présentant sous une lumière fausse nos positions et les positions contre lesquelles nous luttions. Ces manœuvres que le régime stalinien a mis en honneur, si elles sont susceptibles de créer quelque avantage temporaire pour la bureaucratie dirigeante, ne sont d'aucune utilité pour le Parti. Car à la fin ce sont les positions de principes qui finissent par prévaloir et à avoir le dessus sur toutes les manœuvres, calomnies et falsifications declinées à les obscurcir. et falsifications destinées à les obscurcir.

« La formation de notre opposition représente un pas en avant sur la voie de la lutte contre

la politique équivoque du centrisme en Italie et dans l'Internationale. Accélérer le processus de démasquement du centrisme, renforcer le cou-rant qui, dans le Parti et dans l'Internationale, lutte pour leur régénérescence sur les bases du marxisme et du léninisme : voilà notre tâche ; voilà la raison de notre adhésion à l'Opposition

laires des mineurs, dénoncent la capitula-

« Le Bulletin devra nous faciliter à éclaircir les problèmes qui sont en discussion dans le Parti et dans l'Opposition Internationale, surtout avec nos camarades de la fraction de Gauche L'édi nos camarades de la fraction de Gauche. L'édi-tion d'un Bulletin nous était demandée et était attendue de plusieurs côtés : par des camara-des qui sont dans le Parti et par les groupes des qui sont dans le Paru et par les groupes d'émigration. Nous nous efforcerons d'obtenir que le Bulletin réponde à l'œuvre de clarifica-tion dont les camarades éprouvent le besoin et dont dépend tout progrès de l'avant-garde pro-létarienne révolutionnaire. »

Le Bulletin Intérieur au parti et aux Jeunesses sera édité cette semaine. A son sommaire: Grève des mineurs et F.U. — Le Congrès du Parti, Lecteurs de la « Vé-rité », adressez-pous vocateurs de la « Vérité », adressez-nous vos demandes !

Le « Communiste Quand-Même ! » de la région de l'Est est paru. A son sommaire : Vive la Grève du 30. — Le Chômage dans

#### INFORMATION

L'œuvre fondamentale de Rosa Luxem-bourg, L'Accumulation du Capital, va paraître en traduction française aux Editions Les Revues. C'est un ouvrage de neuf cents pages dont la publication représente un gros effort.

Le Gérant : P. FRANK.

Journal exécuté par des ouvriers syndiqués. PEDERATIONABLIYRE 117, rue Réaumur, Paris.

Imprimerie Centrale de la Bourse,

### AVANCES SUR TRAITEMENTS

Banque des Fonctionnaires 33, Rue de Mogador, PARIS (9º) Conditions les plus avantageuses DISCRETION ABSOLUE

J. KLÉMENT

#### Jaurès réformiste Préface du Cercle d'Études Marxistes

CLAUDE SERVET

& PAUL BOUTON Trahison Socialiste **DE 1914** 

6 france

Collection "Histoire du Mouvement Ouvrier"

### Souvenirs dun Bolchevil

(1896-1917) Préface de André Marty

Un beau vol. 296 p. in-16 Jésus 12 fr.

BUREAU D'ÉDITIONS 132, Faubourg Saint-Denis - PARIS (10°) Chèque Postal : 943-47